

De mauvaises nouvelles... bonnes à lire !

Céline Séguin

Une fille qui aime davantage son chat que son *chum*... Une blonde qui se trouve mille et un défauts, même (et surtout!) quand on lui dit qu'elle est sublime... Un gars qui croit avoir trouvé l'âme sœur dans une salle d'attente... Autant de tranches de vie faisant partie du premier recueil de nouvelles de Suzanne Myre, étudiante au certificat en création littéraire à l'UQAM.

Paru aux éditions Marchand de feuilles, *J'ai de mauvaises nouvelles pour vous* contient des petites histoires un peu noires qui évoquent avec un humour grinçant les affres douloureuses de l'amour. L'accueil de la critique? Plutôt chaleureux : «Une observatrice juste et cynique des comportements humains»; «Des nouvelles cinglantes, cruelles, ciselées à vif»; «Une écriture habile et fluide»; «Un ton percutant».

Suzanne Myre est née à Montréal en 1961. Quand elle n'est pas sur les bancs de l'Université, elle travaille comme commis à l'approvisionnement à l'Hôpital Notre-Dame. Étudier et travailler, comme le font des milliers d'étudiants. Mais Suzanne écrit aussi. Et pas mal du tout si on en juge par les honneurs récoltés : premier prix du Concours Nouvelles Feuilles 2001 et des Grands Prix littéraires Radio-Canada 2002 (catégorie nouvelles).

Écrire, un acte spontané

C'est après avoir fréquenté des ateliers d'écriture que Suzanne Myre s'inscrit à l'UQAM où, raconte-t-elle, elle a côtoyé des professeurs, tel Denis Aubin, qui lui reconnaissent du talent et l'encouragent à persévérer. «Le certificat m'a donné confiance et m'a permis de plonger dans un contexte de création stimulant que je ne retrouvais pas



Photo : Andrew Dobrowolskyj

Suzanne Myre, étudiante au certificat en création littéraire.

dans mon milieu de travail. Moi qui suis d'un naturel paresseux, j'ai été forcée de produire. J'ai en effet tendance à chercher toutes sortes de prétextes pour me distraire. Aussi, il m'arrive de me retirer dans un monastère pour mieux me concentrer.»

Pourtant, la jeune écrivaine n'est pas du genre à s'asseoir de longues heures à sa table de travail pour développer une idée. Pour elle, l'écriture n'est pas un acte planifié, mais

spontané. «L'inspiration, l'élan, il faut les saisir quand ils passent. Alors, je jette littéralement les mots sur la page, sans savoir à l'avance à quoi cela va ressembler. Pour ma nouvelle *E.T. phone home*, que j'ai soumise au concours de Radio-Canada, ça s'est fait d'un seul coup, en moins d'une heure. Après je peaufine, mais le premier jet est déterminant.»

L'arme de la dérision

Dans son premier recueil de nouvelles,

Suzanne Myre ne se montre pas très tendre à l'endroit du couple : on s'attire, on s'entredéchire, on se blâme et on se jette. Un corps à corps éreintant. Les hommes y apparaissent enfantins, fats et égoïstes. Ils demandent beaucoup, donnent peu, et en plus, ils baissent mal : *Mon chum mange de tout, sauf de moi*. Leurs compagnes? Râleuses, emmerdeuses, et surtout, malheureuses... car jamais satisfaites. Ce serait presque comique, et ce l'est, grâce à l'ironie mordante de l'auteure,

si ce n'était aussi pathétique, et ce l'est également, car on rit jaune.

Féministe Suzanne Myre? «J'ai grandi avec cette idéologie, bien sûr, mais mon regard est davantage féminin que féministe. Au moment où j'ai écrit ces nouvelles, il est vrai que je ressentais beaucoup de colère envers les hommes. Mais ma difficulté à me sentir bien dans une relation me faisait aussi rager. J'ai traité cela avec dérision et sarcasme dans ce recueil où je suis aussi assez dure avec les femmes. On se critique constamment, on se trouve trop ceci, pas assez cela... Là-dessus, on aurait peut-être à apprendre des hommes. Et puis, on attend trop d'une relation amoureuse. On croit que l'Autre va nous apporter le bonheur. C'est faux. Le bonheur, c'est d'être en paix avec soi-même.»

Des projets

Un roman pour bientôt? Non, bien trop long pour la fougueuse jeune femme. «La nouvelle correspond davantage à ma personnalité. C'est nerveux et spontané. Ça va à l'essentiel», lance-t-elle dans un débit ultra-rapide. L'an prochain, elle entend publier un autre recueil, *Nouvelles d'autres mères*, qui traitera des rapports familiaux et du lien maternel. «Ce ne sera pas un procès des relations familiales. Mais ça va parler de la douleur et de la souffrance qui y sont associées, à travers des voix de mères, de filles, de fils... Le ton sera peut-être moins corrosif mais ce ne sera pas dénué d'humour.» Parallèlement, l'écrivaine poursuivra son bénévolat à la Maison des enfants, une activité qui lui tient à cœur depuis maintenant deux ans et qui l'amène à correspondre avec des élèves de différentes écoles éprouvant le besoin d'échanger avec un adulte.

L'UQAM, le 22 avril 2002